

6. Niveau d'instruction

1. Introduction

Chris KESTELOOT, Katrien SLEGGERS
Instituut voor Sociale en Economische
Geografie - KULeuven

Le niveau d'instruction n'a pas uniquement une influence sur l'accès à des fonctions socialement enrichissantes et valorisées sur le marché du travail. Il influence également la capacité de gestion des problèmes de la vie quotidienne comme, par exemple, les décisions en matière de soins de santé (Vranken et al., 2003). En outre, le niveau d'instruction occupe une place importante dans les mécanismes de reproduction des inégalités sociales face à l'école, et ce sur plusieurs générations. Un faible niveau d'instruction a tout d'abord des répercussions sur l'individu qui rencontrera plus de difficultés pour accéder au marché du travail. Il aura un risque plus élevé de se trouver au chômage, d'avoir un emploi instable ou à faible revenu et sans grand prestige social. Ce manque d'intégration sur le marché du travail peut avoir des répercussions sur les générations suivantes : les perspectives d'avenir de ses enfants peuvent se voir limitées. S'ils font une mauvaise expérience scolaire, qu'ils ont des difficultés à s'intégrer dans le monde du travail et qu'ils sont amenés à vivre dans la pauvreté, il y a de grandes chances que le schéma se reproduise. Lorsqu'ils fonderont une famille, ils ne seront pas en mesure d'offrir à leurs enfants un climat familial structurant et stimulant (Vercaigne et al., 2000).

Le niveau d'instruction des parents influence l'encadrement scolaire qu'ils assurent à leurs enfants. Mais ce n'est pas le seul facteur à prendre en compte pour expliquer le parcours scolaire des enfants. La situation familiale joue aussi dans le choix de la filière et de l'école. Dans les secteurs statistiques où le niveau d'instruction de la population active est plutôt faible, on retrouve généralement une forte proportion de jeunes dans les filières courtes. La surconcentration d'enfants socialement défavorisés dans certaines écoles contribue fortement à limiter les possibilités de formation dans ces dernières.

Cette surconcentration est causée par des mécanismes de ségrégation au sein du marché du logement et est renforcée au niveau des écoles par divers mécanismes plus ou moins conscients de répartition et d'exclusion. Ainsi, le risque que des élèves faiblement instruits se retrouvent exclus du système scolaire est positivement lié à la concentration des difficultés sociales d'un quartier (Vercaigne et al., 2000).

Le fait de suivre un enseignement technique ou professionnel ou de se limiter à une formation courte ne conduit toutefois pas systématiquement à des situations de pauvreté ou d'exclusion. Les possibilités de valorisation de ces formations peuvent fortement varier avec les caractéristiques locales du marché du travail. Néanmoins, ces programmes d'études restent souvent associés à une image négative d'un individu aux capacités limitées.

Trois cartes donnent une indication du niveau d'instruction en Région bruxelloise. Les deux premières concernent la nature et le niveau d'instruction des jeunes allant à l'école. La troisième concerne la population qui ne va plus à l'école et donne un aperçu du diplôme le plus élevé obtenu par celle-ci.

2. Type d'enseignement suivi par les jeunes dans l'enseignement secondaire

Contrairement à l'enseignement technique et professionnel, l'enseignement secondaire général est considéré comme une bonne préparation à l'enseignement supérieur de type universitaire ou non-universitaire. L'obtention d'un diplôme de l'enseignement supérieur augmente à son tour les chances d'atteindre une fonction très qualifiée et valorisée (Vercaigne et al., 2000). De manière générale, on peut donc affirmer que le type de filière suivie dans l'enseignement secondaire influence les chances du jeune pour l'avenir.

Une typologie est établie sur la base du nombre d'élèves du 2ème ou du 3ème degré dans l'enseignement secondaire général, l'enseignement technique ou artistique et l'enseignement professionnel. Le choix de la filière est un indicateur accessible du niveau d'instruction des jeunes qui vont à l'école.

Alors qu'auparavant, le choix était clair à partir de la 1ère année de l'enseignement secondaire, ce n'est désormais le cas qu'à partir de la troisième année (2ème degré). C'est la raison pour laquelle le groupe cible considéré est devenu relativement restreint (à peine 3% de la population totale, auxquels il faut encore ajouter un taux relativement élevé de non réponses dû au non remplissage des questionnaires). Ainsi, les effectifs à l'échelle des secteurs statistiques sont souvent trop faibles pour pouvoir être analysés et donner des résultats pertinents. C'est pourquoi, pour cette typologie, seuls les secteurs statistiques ayant un minimum de 30 jeunes dans le 2ème et le 3ème degré de l'enseignement secondaire ont été conservés.

Six types différents ont pu être dégagés, allant d'une forte surreprésentation de jeunes dans l'enseignement secondaire professionnel à une forte surreprésentation de jeunes dans l'enseignement général (voir figure 6-01 et tableau 6-01). Seul le type 2 s'écarte tout à fait de la moyenne générale: la proportion d'élèves dans l'enseignement professionnel y est relativement élevée (environ 25%), alors que la proportion d'élèves dans l'enseignement technique et artistique (14%) y est inférieure à ce que l'on attendait et le pourcentage d'élèves dans l'enseignement secondaire général (61%) est plus important que celui des types 3 (51%) et 1 (47%). Autrement dit, il s'agit d'un type relativement mixte, avec une combinaison d'enseignement professionnel et d'enseignement secondaire général.

Figure 6-01 Jeunes dans l'enseignement secondaire du 2ème et du 3ème degré : typologie

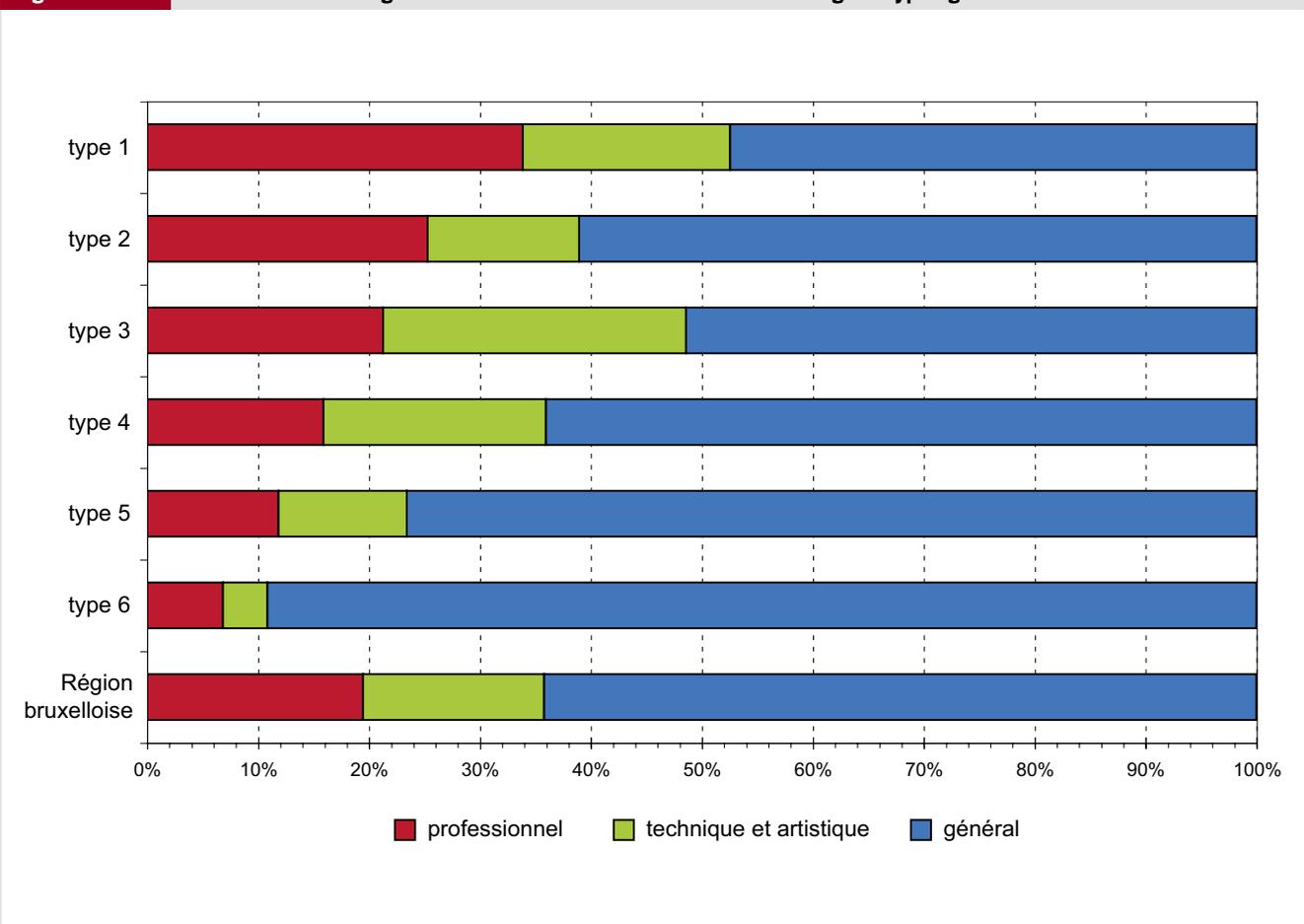
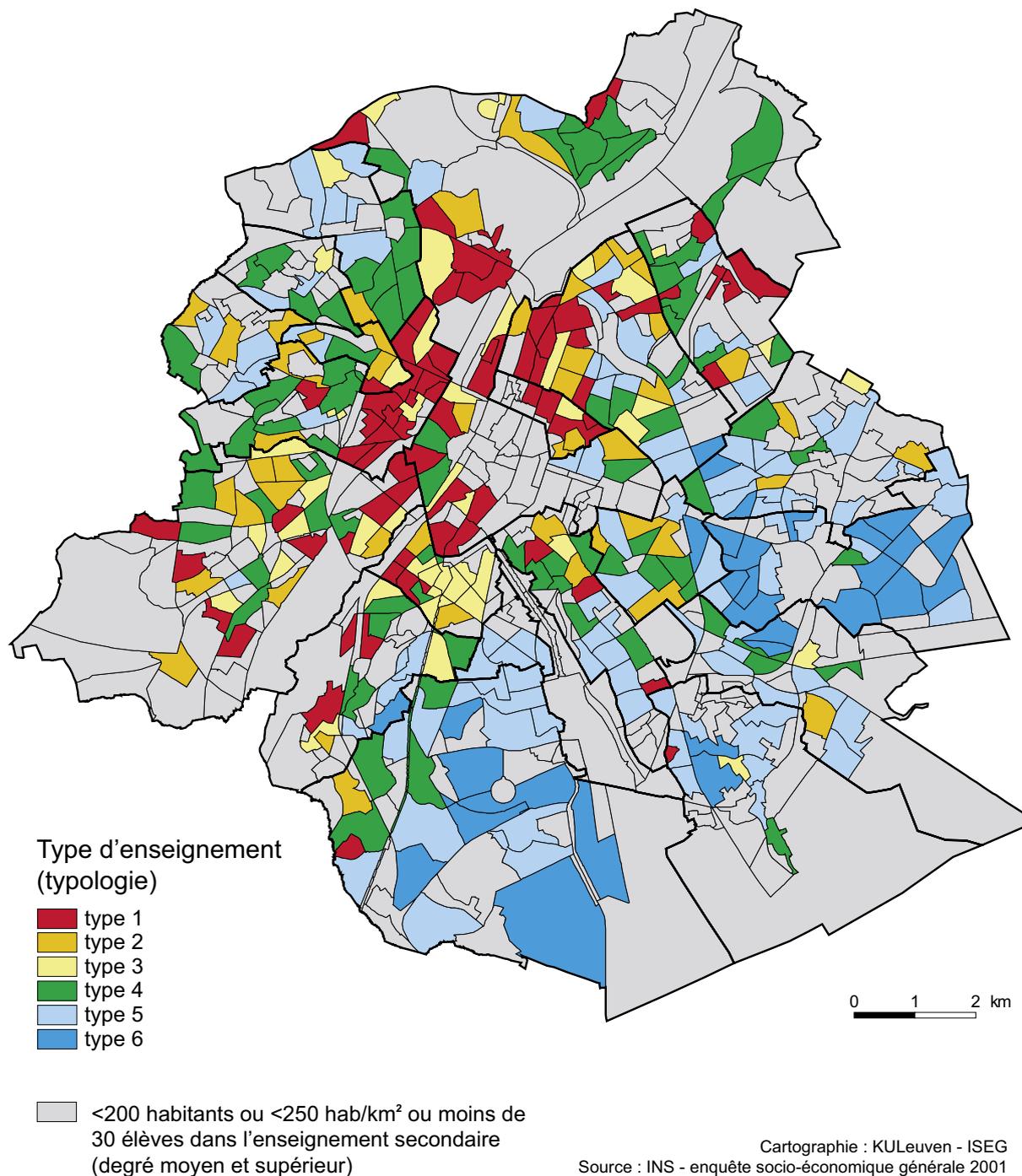


Tableau 6-01 Jeunes dans l'enseignement secondaire du 2ème et du 3ème degré : typologie (distribution en pourcentage)

	Professionnel (2ème et 3ème degré) (%)	Technique et artistique (2ème et 3ème degré) (%)	Général (2ème et 3ème degré) (%)
type 1 : forte surreprésentation de l'enseignement professionnel, surreprésentation de l'enseignement technique et artistique	33,89	18,67	47,44
type 2 : surreprésentation de l'enseignement professionnel	25,31	13,63	61,06
type 3 : forte surreprésentation de l'enseignement technique ou artistique, surreprésentation de l'enseignement professionnel	21,29	27,31	51,40
type 4 : surreprésentation de l'enseignement technique ou artistique	15,93	20,03	64,04
type 5 : surreprésentation de l'enseignement général	11,86	11,58	76,56
type 6 : forte surreprésentation de l'enseignement général	6,86	4,00	89,14
Région bruxelloise	19,48	16,33	64,19



La carte 6-01 montre que des jeunes de la périphérie et de la banlieue bruxelloise ont davantage tendance à suivre les cours dans l'enseignement secondaire général que les jeunes provenant des quartiers du centre-ville. Le type qui présente la proportion la plus élevée de jeunes dans l'enseignement secondaire général (**type 6**) se retrouve dans le quadrant sud-est de Bruxelles avec les valeurs les plus élevées pour les communes d'Uccle et de Woluwé-Saint-Pierre. Dans ces communes, pour certains secteurs statistiques, le pourcentage de jeunes qui suivent l'enseignement secondaire général peut grimper jusqu'à 97 %.

Le type 5 domine dans la même zone, mais apparaît également à Schaerbeek et à Evere et dans les secteurs statistiques les plus favorisés de la périphérie ouest, en dehors de la ceinture du 19ème siècle. À mesure que l'on se rapproche du centre apparaissent progressivement des types avec les combinaisons d'enseignement les plus faibles, avec une surreprésentation de l'enseignement professionnel dans le cœur ouvrier du 19ème siècle.

Le type 2 mixte (surreprésentation de l'enseignement professionnel, en combinaison avec l'enseignement général) apparaît davantage dans le nord de la ceinture du 19ème siècle (Schaerbeek, Saint-Josse) qu'à l'ouest (Laeken, Molenbeek, Anderlecht). Il se retrouve également dans la périphérie. À l'ouest, il s'agit principalement de secteurs statistiques de classe moyenne inférieure, à l'est de quartiers d'habitations sociales.

Le type 1 (forte surreprésentation de l'enseignement professionnel, surreprésentation de l'enseignement technique et artistique) apparaît à la fois dans la ceinture du 19ème siècle, dans des quartiers d'habitations sociales de la périphérie et dans certains quartiers de classe moyenne de la périphérie ouest.

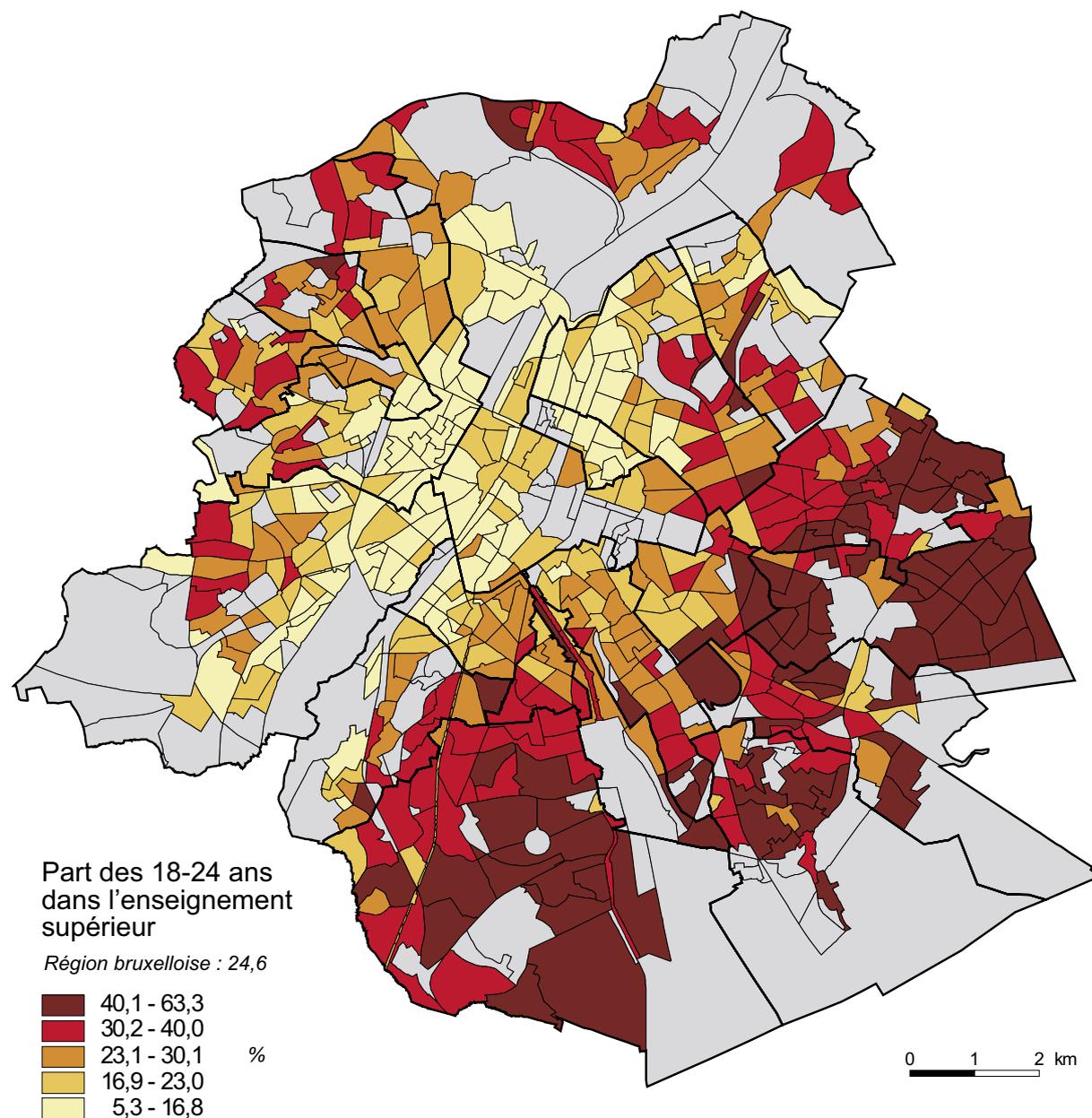
Ceci indique que la différenciation sociale existante, du moins en ce qui concerne l'enseignement, se poursuit au fil des générations. Le choix de la filière suivie est souvent lié à la formation et à l'aisance des parents.



3. Jeunes dans l'enseignement supérieur

La carte 6-01 concerne en grande partie l'enseignement obligatoire jusqu'à 18 ans. Etant donné que l'enseignement supérieur n'est pas obligatoire, la répartition des étudiants peut présenter une différence par rapport à celle des élèves dans l'enseignement secondaire général. En calculant la proportion d'étudiants dans l'enseignement supérieur au sein de la population des 18-24 ans, nous obtenons une cartographie du niveau d'instruction dans l'enseignement supérieur. La carte 6-02 démontre qu'il existe un fort contraste entre les quartiers urbains du 19ème siècle et les quartiers qui les bordent. La proportion de jeunes dans l'enseignement supérieur est la plus faible dans le sud-ouest du Pentagone, l'ouest de Saint-Gilles, Cureghem, le Vieux Molenbeek et Laeken, Saint-Josse-Ten-Noode et le bas de Schaerbeek. La proportion de jeunes dans l'enseignement supérieur dépasse rarement les 15 % par quartier. La proportion la plus élevée d'étudiants très instruits se retrouve dans un large rayon au sud-est de Bruxelles, ainsi que, dans une moindre mesure, dans la périphérie ouest et nord.

Carte 6-02 Jeunes dans l'enseignement supérieur



<200 habitants ou <250 hab/km²

Cartographie : KULeuven - ISEG
Source : INS - enquête socio-économique générale 2001

4. Niveau d'instruction

Le niveau d'instruction est un indicateur des compétences d'un individu dans ses activités quotidiennes et en situation professionnelle. Il n'existe cependant pas de lien direct avec le niveau de qualification étant donné qu'un long temps d'inactivité ou, au contraire, l'acquisition de nouvelles compétences dans l'exercice d'une profession, peuvent entraîner des différences significatives de compétences entre des personnes possédant un diplôme similaire (Mainguet et Demeuse, 1998). La carte 6-03 confirme l'hypothèse déjà posée dans un travail antérieur, à savoir que «plus le niveau d'instruction atteint est élevé, plus on a de capacités à profiter de ce que la société moderne a à offrir et plus on peut s'associer à la prospérité et participer à la politique de cette société» (Kesteloot et al., 1996). D'autre part, elle souligne, encore une fois, le fait que les secteurs statistiques où les adultes n'ont bénéficié que d'une instruction de courte durée correspondent, en grande partie, aux secteurs statistiques dans lesquels vivent de nombreux jeunes faiblement instruits qui arrêtent leurs études à 18 ans (Kesteloot et al., 1996).

Pour la typologie du niveau d'instruction, on tient compte de cinq catégories du niveau d'instruction le plus élevé, à savoir les proportions de personnes dont le diplôme le plus élevé est l'enseignement primaire, l'enseignement professionnel, l'enseignement technique ou artistique, l'enseignement général et l'enseignement supérieur.

Il en résulte 8 types (figure 6-02) allant d'une forte surreprésentation de l'enseignement primaire et professionnel (type 1) à une très forte surreprésentation de l'enseignement supérieur (type 8). Les secteurs statistiques qui font partie du huitième type comptent en moyenne quatre fois plus d'habitants possédant un diplôme de l'enseignement supérieur que ceux du premier type (58 % contre 13 %) (tableau 6-02). Inversement, par rapport au type 8, le type 1 comprend beaucoup plus de personnes possédant un diplôme de l'enseignement primaire (28 % contre 5 %) ou professionnel (20 % contre 6 %). Comme le montre encore le tableau 6-02, le type présentant une légère surreprésentation de l'enseignement technique et artistique (type 4) reflète le mieux le niveau d'instruction moyen de la Région bruxelloise.

La cartographie des résultats confirme à nouveau l'existence d'une différenciation sociale en Région bruxelloise. La carte 6-03 met en évidence une forte opposition est-ouest en matière de niveau d'instruction atteint.

L'avenue Louise, la rue de la Loi et l'avenue de Tervuren se caractérisent par une très forte surreprésentation des personnes très instruites (**type 8**), mais les autres secteurs statistiques du quadrant sud-est appartiennent également à un type avec surreprésentation de l'enseignement supérieur (**type 6 et 7**). En moyenne, dans les types 6, 7 et 8, la moitié des habitants ont

Figure 6-02 Niveau d'instruction : typologie

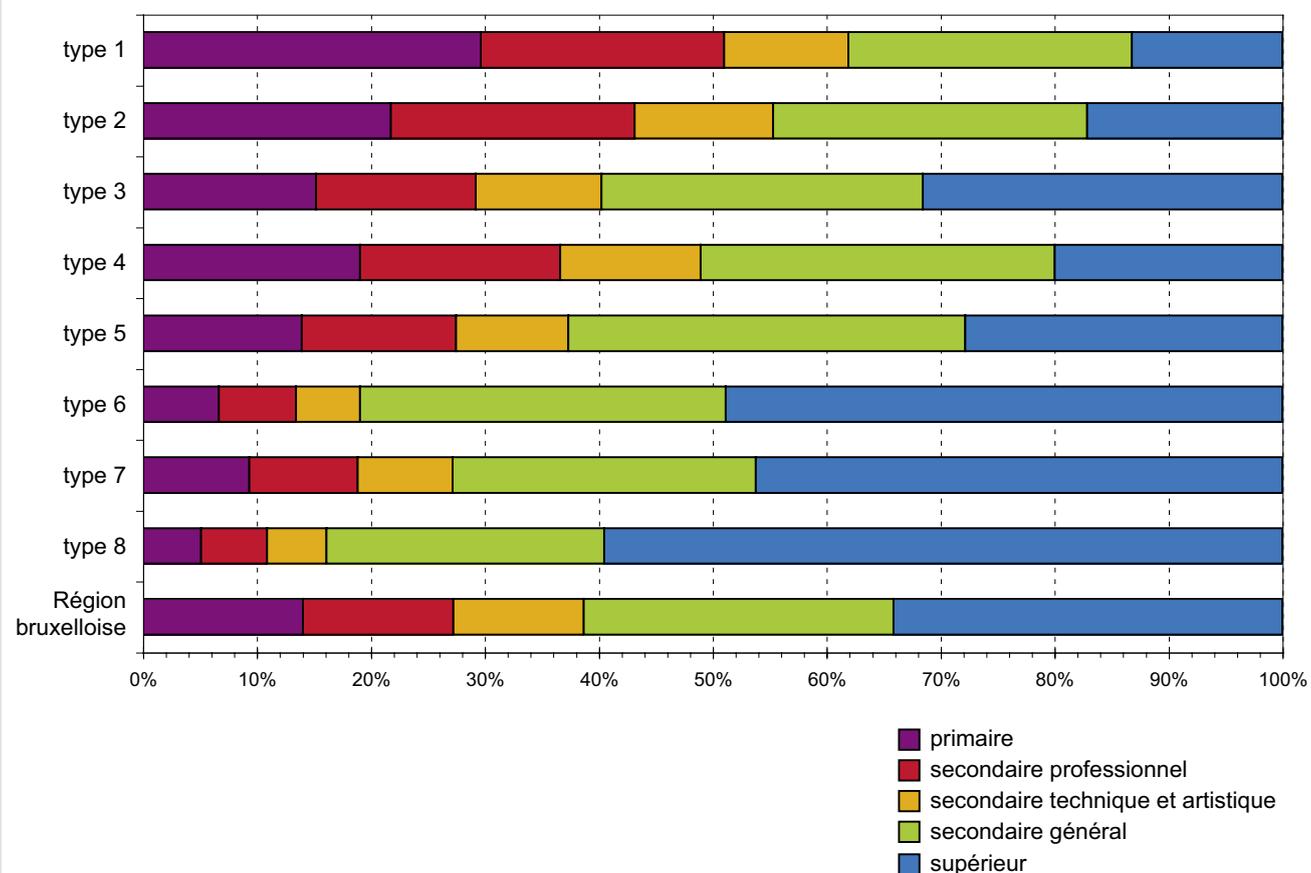
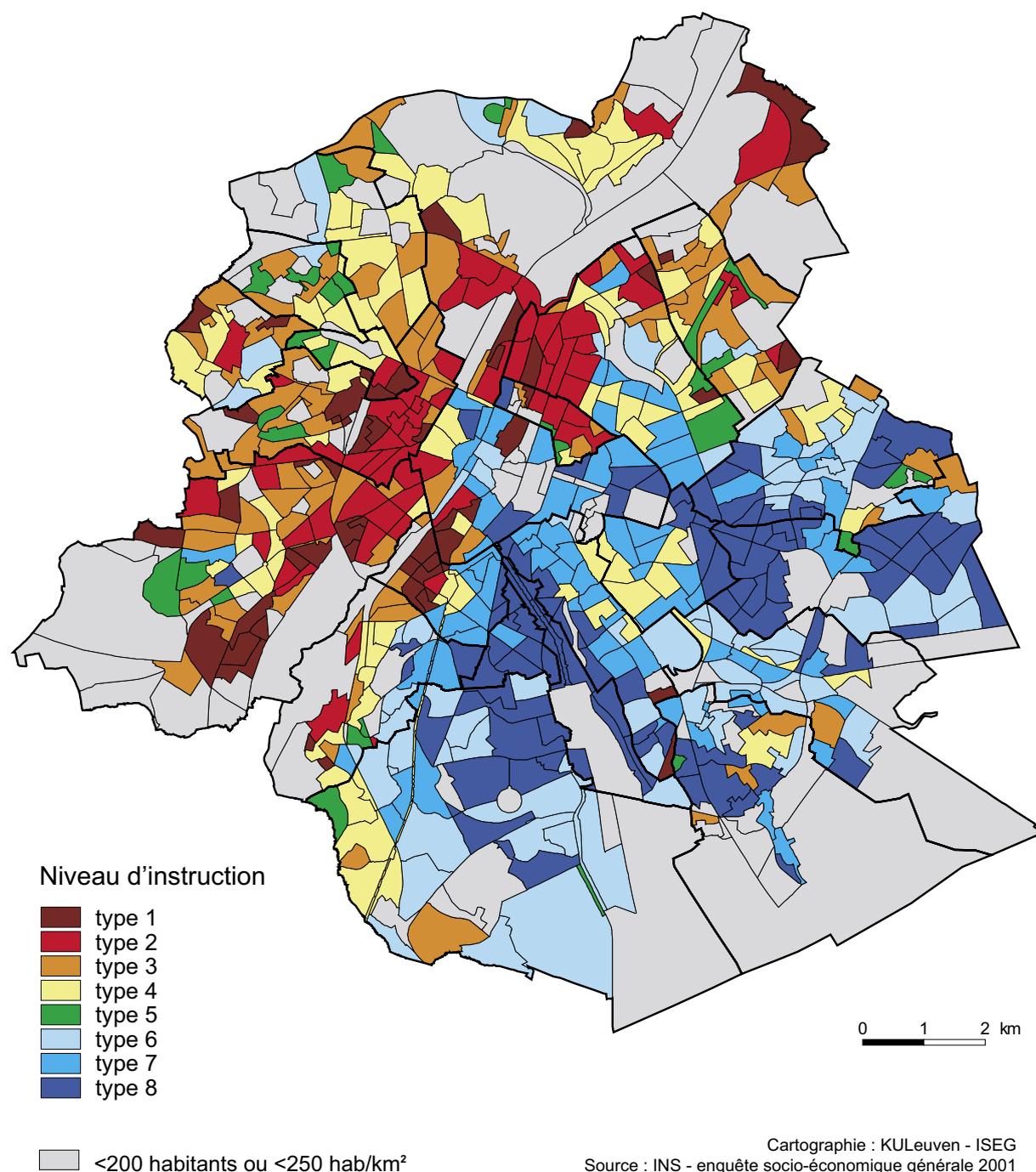


Tableau 6-02 Niveau d'instruction : typologie (distribution en pourcentage)

	primaire (%)	professionnel (%)	technique et artistique (%)	secondaire général (%)	supérieur (%)
type 1 : surreprésentation de l'enseignement primaire et professionnel	28,27	20,43	13,21	24,76	13,32
type 2 : surreprésentation de l'enseignement professionnel, primaire et technique	20,69	22,00	13,97	26,47	16,87
type 3 : mixte (général - primaire)	18,95	17,22	14,29	29,64	19,90
type 4 : surreprésentation de l'enseignement technique	14,86	14,04	13,42	27,00	30,68
type 5 : forte surreprésentation de l'enseignement secondaire général	13,17	13,41	12,17	33,85	27,41
type 6 : surreprésentation de l'enseignement secondaire général et supérieur	8,04	8,07	8,84	30,00	45,04
type 7 : surreprésentation de l'enseignement supérieur	10,37	10,33	10,45	24,48	44,37
type 8 : forte surreprésentation de l'enseignement supérieur	5,12	5,78	6,97	24,63	57,50
Région bruxelloise	14,04	13,22	11,45	27,16	34,13



un diplôme de l'enseignement supérieur. Cette homogénéité n'est brisée que par la vallée du Maelbeek – qui avait autrefois un caractère ouvrier prononcé – et les parties attenantes d'Etterbeek d'une part, les quartiers d'habitations sociales d'autre part. Sur la base des données du recensement de 2001, il est possible d'établir une comparaison entre le niveau d'instruction et les secteurs d'activités dans lesquels les habitants sont employés. Celle-ci nous apprend que la population très instruite travaille majoritairement dans le secteur tertiaire (enseignement et formation, services aux entreprises, institutions financières, soins de santé et services sociaux, immobilier et location). De plus, de nombreux habitants de ces secteurs statistiques sont liés à une des institutions internationales que la Région bruxelloise a attirées en tant que capitale de l'Union Européenne.

Dans la périphérie ouest de la Région bruxelloise, les secteurs statistiques ayant une concentration de personnes très instruites sont les quartiers résidentiels de Nellie Melba et Scherdemael-Nord à Anderlecht, Hogenbos et Basilique-Laure à Berchem-Sainte-Agathe, le parc Albert à Ganshoren et le quartier «Dikke Beuk» à Jette. La périphérie ouest se caractérise également par une population d'ouvriers et d'employés avec un niveau d'instruction moyen (**types 3, 4 et 5**).

C'est dans la ceinture urbaine du 19^{ème} siècle et le long de la zone du canal qu'on retrouve la population ayant le niveau d'instruction le plus faible (**type 1 et type 2**). Dans les secteurs statistiques du type 1, il y a en moyenne plus d'un quart de la population qui ne possède qu'un diplôme de l'enseignement primaire. Dans les secteurs statistiques du type 2, c'est plus d'un cinquième. Un cinquième de la population dans ces secteurs statistiques (type 1 et 2) possède un diplôme de l'enseignement professionnel. La proportion de personnes faiblement instruites dans ces secteurs statistiques est significativement plus élevée que la moyenne bruxelloise (tableau 6-02). Ces secteurs statistiques se caractérisent par une population d'ouvriers faiblement instruits et travaillant principalement dans le secteur industriel, la construction et la réparation des biens de consommation et les véhicules. Dans la zone nord du canal, il y a également un taux d'emploi élevé dans le transport, l'entreposage et la communication.

On observe également l'existence de relations entre le niveau d'instruction et le fait de vivre dans un quartier d'habitations sociales : quatre cinquièmes de ces secteurs statistiques appartiennent aux types caractérisés par une majorité de diplômés de l'enseignement technique à primaire (types 1, 2, 3 et 4). Cela s'explique probablement par le fait que certaines conditions de revenus doivent être remplies pour pouvoir accéder à un logement social, ce qui se traduit automatiquement par une concentration de ménages pauvres (et souvent faiblement instruits).

5. Conclusion

En cartographiant le niveau d'instruction, on pouvait s'attendre à observer des disparités entre les cartes 6-01 et 6-02 et celles du niveau d'études achevées. Ce n'est toutefois pas aussi clair en raison d'un nombre relativement élevé de secteurs statistiques où il y a trop peu d'élèves de l'enseignement secondaire. Une comparaison avec la carte 6-03 confirme cependant ceci : à l'ouest, on trouve des situations de mobilité sociale ascendante du quartier, où la proportion d'étudiants dans l'enseignement supérieur est plus importante que ne le laisse supposer le niveau d'études atteint par la population adulte. Neerpede et Haren en sont des exemples frappants. L'explication la plus évidente est qu'il s'agit de quartiers où résident des familles aisées avec des enfants des groupes d'âge concernés. Dans d'autres quartiers, comme Ganshoren, il est probablement question d'une réelle mobilité ascendante de la population riveraine.

À l'inverse, il y a à l'est du Pentagone des secteurs statistiques qui font partie du type où le niveau d'instruction atteint est le plus élevé, alors que la proportion d'étudiants reste très faible. Cela indique la présence d'un processus de gentrification, au cours duquel une population jeune et très instruite vient s'installer dans le quartier, mais n'a pas d'enfants dans les groupes d'âges concernés. Le nombre limité de jeunes dans l'enseignement supérieur s'explique par le fait que la population initiale habite encore en partie dans le quartier. Une analyse détaillée des différentes cartes révèle que d'autres secteurs statistiques se trouvent dans une situation similaire. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'anciens centres de villages, qui attirent des jeunes familles dans des habitations relativement bon marché.

De manière générale, les secteurs statistiques avec une proportion élevée d'élèves dans l'enseignement technique et professionnel correspondent à ceux où le niveau d'instruction des adultes est bas. Ce qui souligne le fait que la tendance la plus courante correspond toujours à une transmission du niveau d'instruction de génération en génération.

6. Bibliographie

Kesteloot C., Vandenbroecke H., Van Der Haegen H., Vanneste D., Van Hecke E., (1996), Atlas van achtergestelde buurten in Vlaanderen en Brussel, Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, Brussel.

Mainquet C., Demeuse M. (1998), Scolarisation, niveau d'instruction et insertion professionnelle, Recensement général de la population et des logements au 1er mars 1991, Monographie n° 9, Institut National de Statistique, Bruxelles, 323pp.

Mistiaen P., Meert H., Kesteloot C., (1995), Polarisation socio-spatiale et stratégie de survie dans deux quartiers bruxellois, *Espace, Populations, Sociétés*, nr.3, p. 277-290.

Vercaigne C., Walgrave L., Mistiaen P. et Kesteloot C., (2000), Urbanisation, exclusion sociale des jeunes et criminalité de rue, Services fédéraux des Affaires scientifiques, techniques et culturelles, Leuven, 275pp.

Vranken J., De Boyser K. et Dierckx D., (2003), Armoede en sociale uitsluiting, Jaarboek 2003, Acco, Leuven, 517pp.